

LA GLACE.

C'est le moment d'en parler et nous pensons que quelques statistiques sur l'industrie de la glace naturelle aux Etats-Unis ne seront pas sans intérêt pour nos lecteurs. Ce commerce est devenu d'une immense importance. La fabrication ne coûte rien, la Providence s'en charge et s'acquiesce avec perfection de son ouvrage qui est recueilli comme autrefois la manne des Israélites. Tout le long de l'Hudson, entre New-York et Albany, ainsi que sur les grands cours d'eau plus au nord (il suffit de nous occuper de l'Hudson pour décrire la manière dont se récolte, se conserve et s'expédie la glace), s'élèvent d'immenses bâtisses en bois. Ces bâtisses sont des glaciers qui approvisionnent le commerce américain. On commence à les emplir à l'ouverture de janvier et il règne pendant la saison une très grande activité dans toute la contrée. La glace est de qualité supérieure, claire comme du cristal et dur comme du roc.

C'est à Rockland Lake que se trouvent les premières glaciers en allant de New-York à Albany. Elles sont échelonnées entre les deux villes et appartiennent à différentes compagnies. Plusieurs milliers d'hommes y sont employés et ils y emmagasinent d'un millier et demi à deux millions de tonneaux de glace par saison.

Pour recueillir la glace, on ôte d'abord la couche de neige qui peut se trouver sur le dessus de la glace, on la gratte et on l'aplanit sur un espace de trois ou quatre arpents en face ou près de la glacière puis on procède à la trancher par morceaux ou blocs de 21 à 32 pouces et quelquefois 44 pouces carrés. On la tranche avec des scies adoptées à ce genre d'ouvrage. On ouvre un canal de l'endroit d'où la glace est tirée jusqu'à l'entrée des élévateurs qui se trouvent dans les glaciers. Des hommes munis de perches conduisent les blocs jusqu'à l'entrée des élévateurs qui marchent par la vapeur et qui saisissent deux morceaux à la fois et les transportent sur une pente qui se trouve dans chaque étage de la bâtisse. De là ils glissent à la place voulue où des arrimeurs munis de crocs les placent à volonté. Depuis que ces compagnies se servent de vapeur ou chevaux, chaque glacière enlève de la rivière et emmagasine trente blocs de glace par minute, chaque bloc pesant environ 250 livres, donnant 18,000 blocs par jour, et comme il y a 24 glaciers le long de la rivière, cela donne 656,000 blocs emmagasinés par jour, et soit 94,000 tonneaux.

Un seul élévateur peut entrer 2,250 tonneaux par jour. On calcule que les opérations doivent être terminées le premier février.

Le coût d'emmagasinage de la glace est une question importante dans ce commerce. La moyenne des gages est de \$2,75 à \$2,00 par jour. Les surintendants obtien-

nent plus, quelque-uns \$3,00 par jour et les agents généraux \$1,200 par année. Les arrimeurs qui sont obligés de travailler toute la journée dans la glacière sont mieux payés que les hommes qui travaillent en dehors. On croit que ce travail n'est pas sain, qu'il est producteur de rhumatismes, mais d'autre part on assure que tel n'est pas le cas. Il y a des hommes qui ont agi comme arrimeurs depuis des années et n'ont jamais joui d'une meilleure santé qu'aujourd'hui. Il arrive souvent qu'ils sortent des glaciers trempés par leurs sueurs.

Le coût de l'emmagasinage de la glace revient à quelques sous par tonne—le 12 à 20 sous, selon les saisons.

La glace est transportée à New-York en été dans des barges; d'une capacité de cinq cents à mille tonneaux.

Il vient de mourir un Américain qui a été un moment une personnalité très parisienne, un général qui, au lieu de tambours, n'a fait battre que la grosse caisse de la réclame, un nain qui a connu toutes les grandeurs.

Le général Tom Pouce, de son vrai nom Charlos Stratton, fut une des créations du légendaire Barnum, un des deux ou trois hommes de ce siècle qui aient bien compris la profondeur de la bêtise humaine. Après avoir amassé quelques milliers de dollars à montrer à ses compatriotes Jose Heth, une négresse de cent soixante ans, qui aurait pu être la nourrice de Washington, la sirène des îles Fidji, et le cheval laineux, Barnum vint récolter des louis et des livres sterling en France et en Angleterre en exhibant Tom-Pouce qui, dans les premiers jours de son arrivée, obtint un succès dont rien ne peut donner l'idée.

Qui ne se rappelle l'histoire célèbre du notaire qui avait fait trois cents lieues pour voir Tom Pouce? Les représentations étaient terminées, mais on dit à ce brave homme qu'il aurait quelque chance de trouver Tom Pouce à l'hôtel où il était descendu.

Notre provincial court à l'hôtel, demande le général, monte, frappe à la porte...

—Entrez! répond une voix de stentor.

—Monsieur, je désirerais voir le général Tom pouce.

—C'est moi, monsieur!

Le notaire est interloqué. Celui qui lui parle est, en effet, un géant de six pieds, qui porte une moustache formidable...

—Mon Dieu, monsieur, je vous demande pardon, mais on m'avait dit que vous étiez d'une taille... d'une taille lilliputienne.

—En public, oui, monsieur, mais quand je suis seul, je me mets un peu à mon aise, vous comprenez...

—Parfaitement, monsieur, je comprends balbutia le provincial, qui s'en alla tout rêveur.

Tom Pouce était parti de la veille et c'est un général de cavalerie qui occupait sa chambre...

INCROYABLE BON MARCHÉ

—000—
FIN DE LA SAISON DU
PRINTEMPS.

—000—
GRAND SACRIFICE SUR
TOUTES LES MARCHAN-
DISÉS CHEZ

BOISSEAU Freres
235 & 237,
RUE ST. LAURENT.

—00000—
Tout le monde connaît l'importance des réductions faites sur les marchandises, chaque fin de Saison, par la maison Boisseau. Il lui suffit d'en faire l'annonce pour qu'immédiatement la foule encombre les magasins. Depuis quelques jours que nous avons lancé nos circulaires les ventes ont pris une extension tellement grande que nous avons peine à suffir à toutes les demandes.

- Foule aux étoffes à robes
- Foule aux Soieries
- Vente énorme de Cachemires
- Pertes sur les cotons
- Pertes sur les toiles
- Chapeaux pour Dames vendus à tous prix.
- Plumes et Fleurs en desous du prix coûtant.
- De même dans tous les Départements.

—AVIS—

Monsieur Horace Boisseau se rendant en Europe le 21 de juillet courant, pour les achats d'Automne, se fera un plaisir de se charger de tous les ordres qui lui seront donnés jusqu'à cette époque pour être exécutés en France et en Angleterre.

BOISSEAU Freres
235 & 237
RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON, inconstamment reconnu le meilleur existant, est aujourd'hui demandé par toutes les couturières à la main et à la machine au grand détriment de tous ses concurrents.

COUPE FASHIONABLE.

—000—

Il nous fait plaisir de recommander au public M. L. C. de Tonnancour, tailleur No. 119 rue Notre-Dame.

M. de Tonnancour n'emploie que des ouvriers de première classe et il est toujours au courant des dernières modes de Paris, Londres et New-York.

La coupe est toujours garantie de manière à donner satisfaction aux clients les plus difficiles.

Le public trouvera la les tweeds et des draps français, anglais, écossais et Canadiens dans le dernier goût.

Nous conseillons fortement à nos lecteurs de patroniser cet établissement.

HOTEL DU CANADA

No. 17 RUE ST. GABRIEL
MONTREAL.

JOS. RIVARD,
PROPRIETAIRE.

—000—
Le magnifique HOTEL DU CANADA, de Montréal, dont la popularité est si bien connue, vient de passer entre les mains du nouveau propriétaire qui y a fait de grandes améliorations dans le genre le plus moderne, ce qui le met sur le pied des principaux établissements de ce genre sur le continent américain.

Le public voyageur trouvera à l'HOTEL DU CANADA des chambres spacieuses, parfaitement aérées, meublées avec un luxe exquis, une table abondamment fournie et un service excellent. Les liqueurs sont choisies et les vins des meilleurs crus.

Des omnibus stationnent à l'arrivée de tous les chemins de fer et des bateaux à vapeur, et un employé de l'hôtel est chargé d'accompagner les voyageurs qui veulent bien visiter cet établissement.

Avec un tel confort, les propriétaires de l'HOTEL DU CANADA osent espérer une large part du patronage public.

JOS. RIVARD
PROPRIETAIRE.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Grâces, etc.

- En-Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funéraires,
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billots de Concert,

- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe, de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL
25 RUE STE-THERESE 25
Coin de la rue St. Gabriel
MONTREAL.

Echo de Buda street:
—Devinez un peu avec qui est la grosse Pamela?... un pédicure, ma chère!...
—Ca ne m'étonne pas!... c'est une sentimentale... Elle voulait un homme qui fût toujours à ses pieds!

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et, en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez,
C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIETAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, ECRIVAIN, MONSIEUR,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,

DAME LUC TASSE,

Épouse de LUC TASSE, Ecr., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN, MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est, tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU,

forgeron,
ET SON ÉPOUSE,
4 Rue Perthuis
Montréal, 9 avril 1881